

Il existe au sud de Rome, à Sperlonga précisément, un lieu qui serait le paradigme de l'urbanisation du territoire italien, le signe d'un débordement incontrôlable des constructions. Il s'agit d'un terrain où s'élèvent une trentaine de carcasses de béton formant une sorte de lotissement fantôme, avec, plus ou moins tracés des axes principaux et secondaires. Le site est protégé par d'imposantes clôtures dessinant ses limites. L'accès se fait depuis une voie rapide qui longe le lotissement. Tout autour s'étend une plaine marécageuse délimitée à l'Est par des collines et à l'Ouest par la mer. Nous sommes devant un exemple d'élargissement de la cité, où la banlieue se développe le long des axes routiers, et investit l'espace entre les villes. En observant attentivement ces constructions on a le sentiment de feuilleter un catalogue de préfabriqués de béton, avec de multiples variations sur le thème des ouvertures, des toitures, des balcons ou encore de terrasses. On pense au programme des maisons en série de Le Corbusier, et un croquis de 1915 qui serait le point de départ d'une nouvelle architecture. Nous sommes sans doute en face des héritières de la maison Domino, qui fut adoptée par un député italien pour reconstruire une partie de la Sicile dévastée par les tremblements de terre. Mais contrairement aux idées d'ordre et de proportion avancées par Le Corbusier, on assiste ici à un éventail complet de l'architecture post-moderne.

On ne sait pas depuis quand ces squelettes de béton sont érigés et on ne sait pas non plus jusqu'à quand ils resteront dans cet abandon. La végétation envahit progressivement les constructions, ces colonnes de béton sortent de terre comme une exhumation archéologique, présence étrange d'une ville en devenir et déjà en ruine.

F. Lefever, juillet 1998